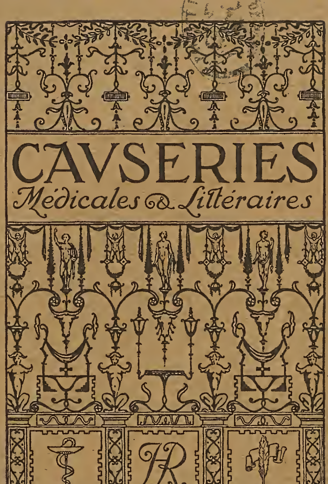


MARS 1929

RÉDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	POUDRE INALTÉRABLE en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	SOLUTION 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 20 fr.
Vitamine Rogier	COMPRIMÉS 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence Troubles de la croissance Béribéri.	En France la boîte 15 fr.

L'Urasepsine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES

MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

MARS 1929 — 11e Année — N° 10 — Le Numéro : 1 fr.

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

Le muguet, son traitement.

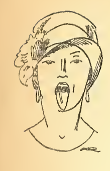
Entre de nombreuses désignations (aphta lactamen, aphta lactanticem, chancre, stomatite crémeuse, millet blanchet, muguet) qui ont été successivement appliquées à cette affection, c'est la dernière qui a finalement prévalu. Depuis fort longtemps, le muguet a été décrit parmi les affections ulcéreuses. Vers le milieu du XVIIIe siècle, il fut considéré, en raison de sa fréquence et de sa gravité, comme une cause importante de mortalité dans les hôpitaux d'enfants. Il faut penser, avec D. Uzan, qu'il n'intervenait alors qu'à titre terminal, pour ainsi dire épisodique, chez des enfants se trouvant déjà dans de mauvaises conditions générales, hypotrophiques par exemple.

Le muguet, donc bien connu cliniquement depuis longtemps, a été alternativement envisagé comme une maladie purement locale ou comme une maladie générale. Parrot a eu le mérite d'indiquer nettement qu'il s'agissait d'une affection parasitaire locale, se développant de préférence sur des terrains affaiblis, débilités. Bien que, étiologiquement, il apparaisse exclusivement chez les débilités après l'âge de trois mois, on l'observe parfois également chez des enfants âgés seulement de quelques semaines et présentant les apparences d'une santé normale. L'explication en est que la condition essentielle pour le développement de cette affection consiste dans la sécheresse de la bouche, réalisée par des maladies graves chez l'adulte, mais normale chez le nouveau-né dont les glandes salivaires ne fonctionnent pas encore (Uzan). Le parasite se transmet



par contagion : par le lait, les tétines, les mains, d'où la nécessité d'une asepsie aussi parfaite que possible, dans l'alimentation du jeune enfant.

On sait aujourd'hui que le parasite du muguet est l'endomyces albicans. Lorsque le nouveau-né présente une cavité buccale si sèche que la muqueuse apparaît d'un rouge vif, vernissée, pour ainsi dire, avec une langue rappelant l'aspect de celle du chat, il semble bien que l'on puisse, à coup sûr, prédire la prochaine apparition du muguet. On sait que cette affection se caractérise cliniquement par des plaques crémeuses, d'une blancheur frappante, de surface irrégulière, très différente de celle des enduits pultacés, et sans confusion possible avec celle des fausses membranes. Ces plaques gênent la succion et déglutition. Elles peuvent contaminer le mamelon de la nourrice. On les voit parfois s'étendre et provoquer une véritable affection générale.



Le diagnostic offre, en général, peu de difficulté. Des grumeaux de lait, qui pourraient induire en erreur, dans un examen superficiel, se laissant facilement enlever par lavage de la cavité buccale. Dans la stomatite pultacée, les amas de pulte blanchâtre, formés surtout de cellules épithéliales desquamées, présentent moins d'épaisseur que les houppes mycosiques. Elles sont dépourvues d'adhérences. La fausse membrane de la diphtérie est lisse, plane ne présentant pas de surélévation relativement à la muqueuse voisine. On peut même voir l'œdème rouge de celle-ci enchasser la fausse membrane qui adhère à la muqueuse enflammée. Le muguet, par contre, forme une saillie nette au-dessus de la muqueuse avoisinante. On pourra d'ailleurs, toutes les fois qu'il sera possible, caractériser au microscope les filaments mycéliens et les cellules de l'endomyces du muguet. Il faut ajouter que la diphtérie s'étend vers les voies respiratoires ; le muguet, au contraire, vers l'œsophage. Les perles épithéliales du raphé médian peuvent bien ressembler à de petites granulations de muguet, mais on n'en observe que quelques-unes, trois ou quatre, jamais après le deuxième mois. Les ulcérations palatines sont des aphtes, n'apparaissant que sur la ligne médiane et sur les apophyses ptérigoïdes. Légèrement creuses, elles se présentent recouvertes d'une mince pellicule grisâtre et entourées d'un liseré rouge. Ulcérations palatines et muguet peuvent d'ailleurs coïncider.



En ce qui regarde le traitement du muguet, Gubler, ayant constaté la réaction acide de la muqueuse buccale dans cette affection, a conseillé les applications de substances alcalines intus et extra. Les collutoires avec miel rosat, bicarbonate ou borate de soude, les nettoyages de la bouche avec l'eau de Vichy ou encore l'eau de chaux, l'ingestion de 0 gr. 50 de borax chez l'enfant, de 4 à 6 gr. chez l'adulte constituent les pratiques essentielles de cette thérapeutique. Le Professeur Hutinel conseille simplement des



lavages de l'estomac, deux fois par jour avec 100 à 150 gr. d'eau de Vichy ou de solution de bicarbonate de soude à 5 p. 100, administrés à l'aide d'une sonde de Nélaton N° 20. Si ces lavages présentent trop de difficultés, on applique ces solutions au nettoyage de la bouche, ou on pratique des applications de collutoires alcalins. Audry a montré que toute cette thérapeutique alcaline du muguet se trouve reposer sur une notion qui manque de rigueur. En réalité, le parasite secrète bien de l'acide lactique, mais ce dernier n'est pas une condition de son développement. En fait, la médication alcaline ne se présente pas comme une conséquence de l'étiologie, mais seulement comme la réalisation de conditions favorables à la vie normale de la muqueuse, c'est-à-dire indirectement préjudiciables au développement du parasite.

Il faut, en effet, reconnaître que cette médication se montre insuffisante chez des sujets cachectiques présentant une affection assez étendue. Dès lors, on doit recourir à un traitement antiseptique qui détruira le parasite. Damasthino employait l'eau oxygénée ; J. Simon, les solutions de chlorure de zinc de 1 p. 250 à 1 p. 1000. On a également utilisé le permanganate de potassium à 1 p. 200, le sulfate de zinc à 1 pour 50. Merletti badigeonne rapidement la muqueuse avec de l'eau oxygénée, puis avec du borax à 5 p. 100. L'oxygène actif qui procède de ce double traitement exerce une action destructive sur l'endomyces. Grosz s'efforce d'éviter le muguet en badigeonnant la bouche, chaque jour, avec des solutions de nitrate d'argent (2 à 3 p. 100). Maurice Perrin emploie l'argyrol pour badigeonnage des muqueuses buccale et pharyngée (solution au dixième) toutes les deux ou trois heures. Marfan a recommandé des attouchements, sur les plaques de muguet, avec une solution aqueuse de bleu de méthylène à 1 p. 100.

Bien que certains auteurs, Vidal et d'autres aient remarqué l'efficacité d'un traitement à base de solutions mercurielles telles que la liqueur de Van Swieten, c'est encore à Marfan que revient le mérite d'avoir introduit un tel mode de traitement dans la thérapeutique courante. On emploie des solutions de bichlorure de mercure ou d'oxycyanure à 1 p. 4000, en enroulant de l'ouate autour d'un stylet et en l'imbibant de la solution que l'on porte uniquement sur les plaques blanches, en appuyant légèrement, sans frotter. Les plaques sont désagrégées en quelques heures. Il suffit de recommencer le traitement deux ou trois fois pour anéantir le parasite et obtenir la guérison. Ainsi se trouve réalisée une thérapeutique étiologique, dont nombre d'observateurs en particulier D. Uzan, ont rapporté l'efficacité, aussi bien chez les adultes cachectiques que chez les enfants athrepsiques.

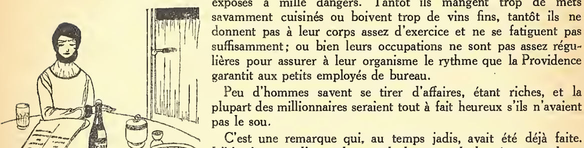
Dr Moulins.



LA TASSE DE CAFÉ

La fortune personnelle de Mme Dubois, jointe à celle que lui avait léguée M. Dubois, de la firme *Dubois, Duval & Cie, meubles en gros,* permettait à cette jeune veuve de n'avoir d'autre souci que celui de sa santé.

Les pauvres gens, on le sait, se portent bien, généralement, et n'ont à faire au pharmacien que dans des circonstances exceptionnelles. Par contre, les gens riches sont exposés à mille dangers. Tantôt ils mangent trop de mets savamment cuisinés ou boivent trop de vins fins, tantôt ils ne donnent pas à leur corps assez d'exercice et ne se fatiguent pas suffisamment; ou bien leurs occupations ne sont pas assez régulières pour assurer à leur organisme le rythme que la Providence garantit aux petits employés de bureau.



Peu d'hommes savent se tirer d'affaires, étant riches, et la plupart des millionnaires seraient tout à fait heureux s'ils n'avaient pas le sou.

C'est une remarque qui, au temps jadis, avait été déjà faite. L'histoire nous dit que des grands de ce monde donnèrent tous leurs biens aux pauvres et se retirèrent dans la solitude où ils vécurent misérablement. Les esprits superficiels ou qui ignorent les périls du bien-être se méprennent souvent sur le calcul ingénieux de ce désintéressement.

Mme Dubois, bien que douée d'une intelligence moyenne, ne songeait pas à abandonner aux pauvres la totalité de sa fortune et elle avait entrepris la tâche difficile de bien manger, bien boire et bien dormir jusqu'à un âge avancé.

On sait que, pour une besogne aussi ardue, le concours du médecin est absolument indispensable. On cite des cas de centenaires qui n'ont jamais consulté un docteur. C'est précisément parce que leur cas est exceptionnel. D'ailleurs, ces centenaires-là vivent toujours dans les villages reculés où l'art ne compte pas de représentant. Rien n'empêche de supposer que, s'ils avaient connu les bienfaits de la médecine, ils seraient peut-être bicentenaires à l'heure qu'il est.

Le Dr Jullet qui soignait Mme Dubois, veillait sur elle comme un ange gardien. Trois fois par semaine, la jeune veuve venait le consulter. Il s'inquiétait du régime suivi par l'aimable cliente, réglait l'alimentation des jours suivants, rédigeait des ordonnances aussi détaillées que des mémoires de zingueur-plombier.

* * *

Un jour, malgré tout, Mme Dubois se trouva malade.

A peine entrée dans le cabinet du docteur, elle déclara tout net :

— Voilà deux jours que je me sens mal à mon aise... Mon nez se colore... mes nuits sont agitées...

Le cas était grave.

On arrêta des mesures énergiques.

— Pas d'émotions. Une vie calme. Un peu d'exercice. Des distractions. Et surtout chère Madame, ni vin ni café ! précisa le médecin.

— Oh ! docteur, vous n'allez pas me priver de mes meilleures joies... Permettez-moi au moins une tasse de café, rien qu'une petite tasse ?

— Soit, accorda le docteur. Un canard. Mais ce sera ma seule concession.

* * *

Le régime guérit Mme Dubois. Elle ne tarda pas à se porter tout à fait bien et voua à son docteur de la reconnaissance et de l'admiration.

Peu à peu une sorte d'amitié naquit entre la cliente et son médecin. Les visites fréquentes au cabinet du praticien et ses visites non moins fréquentes chez Mme Dubois, firent se développer entre eux une intimité faite de confiance, d'aveux, d'épanchements. Ils se connurent jusque dans les nuances les plus délicates de leurs âmes.

Les mauvaises langues ont prétendu que Mme Dubois voulait surtout gagner la sympathie du docteur, afin d'être d'autant mieux soignée. Il n'en est rien. La vérité c'est que le médecin étant célibataire et joli garçon, la cliente étant libre, jolie elle aussi, bien rentée, douce de caractère. Il arriva ce qui devait fatalement arriver : il se laissa séduire...

* * *

Mariée au Dr Jullet, la jeune femme cessa de prendre les précautions habituelles. Par une illusion assez singulière, il lui sembla que, mariée à un médecin, elle n'avait plus rien à craindre et pouvait se permettre n'importe quel écart de régime. Ah ! douceur puissante des vins de Bordeaux blanc ! Aromes épanouis des vins de Bourgogne ! Gaîté bruyante des vins de Champagne ! Émanations souveraines des Armagnac échauffés et balancés dans le verre à dégustation ! Ah ! suavité fondante des foies gras et persistante saveur des truffes ! Bisques d'écrevisses qui retentissent dans le gosier comme un air joué sur une trompette de cuivre rouge ! Coulis riches en épices, sauces fastueuses où toute l'opulence des œufs et des bouillons, des vieilles fines et des herbes odorantes, se réduit en une sublime essence...

Bientôt, à ce régime quotidien, la quiétude du foyer se trouva compromise. La jeune femme ne tarda pas à avoir des malaises, comme autrefois. Elle récrimina :

— A quoi bon être mariée à un docteur ?

En vain, le mari essayait-il de ramener sa femme à l'observation de diètes salutaires. Il est facile de convaincre une cliente, on ne saurait arriver à persuader sa propre femme.

Après avoir abandonné toutes ses sages exigences une par une, et s'être chaque fois, comme disent les stratèges en définissant la défaite, replié sur des positions meilleures, le docteur a fini par ne plus concentrer son énergie que sur un point : l'interdiction de consommer plus d'une tasse de café.

Cette lutte avait aigri le caractère de Mme Jullet. A table, des scènes continuelles éclataient à l'occasion de cette maudite demi-tasse. Lorsque des motifs graves font défaut pour se lamenter, on cherche volontiers son tourment dans des préoccupations futiles. Certaines personnes sont assez ingénues pour trouver des prétextes d'être chagrines, malgré toutes les raisons d'être de bonne humeur.

***

Ce fut alors que le Dr Jullet eut une idée. Puisque la malade ne se soumettait pas aux ordonnances par raison, peut-être obtiendrait-on d'elle, par l'exemple, davantage ? Un matin il se comprima l'estomac d'une main anxieuse, s'étreignit le crâne, déclara qu'il se sentait cruellement indisposé.

— Vois un médecin, conseilla aussitôt Mme Dubois, qui avait le cœur sensible.

Le docteur prit à cette proposition un air si vexé qu'elle comprit la bévue et s'efforça de la réparer.

— Tu dois savoir, d'ailleurs... Peut-être qu'un régime..

— Oui, oui... un régime... Mais tellement sévère... que veux-tu... Il y a ici trop de tentations..

— Jamais de la vie, mon ami !... Je te donnerai l'exemple ! Tu verras !

Et aux mets succulents succédèrent, vaches maigres après les vaches grasses, des nouilles et des pommes de terre à l'eau.

Le docteur faillit, à force de sagesse, tomber réellement malade. De tous les renoncements, celui qu'il assurait être le plus cruel, c'était la demi-tasse de café qui couronnait ces squelettiques repas.

Et, chaque jour, c'était la même petite comédie domestique.

— Ah ! que ton café sent bon ! soupirait le docteur.

— Veux-tu un canard ?

— Non, ma chère amie, c'est défendu par la faculté... Ah ! quelle privation...

— Oh ! un canard, un canard seulement...

Il se laissait convaincre, en se blâmant de sa faiblesse. Le canard, d'abord caneton, devint cygne, et pompait la moitié de la demi-tasse.

Et c'est ainsi que Mme Dubois devint définitivement raisonnable.

Paul Reboux.

REVUE THÉRAPEUTIQUE :

Traitement du tour de rein.

Sous ce titre H. Godlewski (1) publie un bien intéressant article de médecine pratique. C'est là d'ailleurs un sujet que sa banalité a écarté des ouvrages de pathologie ou de thérapeutique et sur le traitement duquel aucune règle précise n'a été émise.

Godlewski propose d'abord un traitement préventif "*du tour de rein*". Celui-ci, dit-il, est toujours précédé d'une douleur lancinante qui survient pendant les quelques secondes qui précèdent l'établissement du syndrome douloureux aigu. On évite celui-ci par l'immobilisation complète du corps pendant quelques instants. Tout se passe alors comme si le repos absolu empêchait la déchirure produite par un mouvement conscient ou non d'un faisceau musculo-aponévrotique contracturé. La méthode semble être infaillible pour qui sait s'observer et cesser tout mouvement dès qu'apparaît la douleur prémonitoire de la crise.



Quand celle-ci n'a pu être évitée et lorsque le malade souffre, toute une série de techniques doivent être utilisées :

1° *Sanglage.* — Il doit se faire par une longue et large bande de toile s'étendant des aisselles au bassin et serrée très fort. Ce bandage qui sera gardé jour et nuit et resserré s'il est nécessaire peut être remplacé par une large bande de diachylon ou d'emplâtre à l'oxyde de zinc.

2° *Révulsion au fer chaud.* — Cette méthode, anciennement connue donne d'excellents résultats. Une épaisseur de flanelle de laine est appliquée sur la région douloureuse. Un fer très chaud sera promené d'un mouvement rapide pendant huit à dix minutes. On arrive ainsi à une révulsion intense, non pénible pour le malade, sans brûlure aucune.

3° *Les ventouses scarifiées et les sangsues* dont les résultats sont moins constants que ceux de la révulsion au fer chaud ne devront pas être négligées.

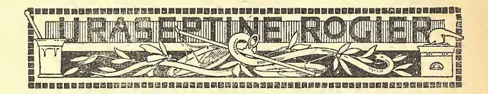
4° *La diathermie* a des effets moins constants. Elle nécessite un appareillage spécial qu'on est loin d'avoir toujours sous la main.

---

(1) H. Godlewski. — *Journal de Médecine français*, septembre 1928, numéro 9 page 316.

5° *Le traitement général* enfin peut être indiqué chez les arthritiques souvent prédisposés aux lombalgies douloureuses.

L'article de Godlewski donne ainsi toute une gamme de techniques thérapeutiques qui pourront être des plus utiles aux médecins et aux malades. Il enseigne surtout, et ceci est des plus précieux, comment avec un peu d'attention il est possible de prévenir cette pénible affection.



LABORATOIRE :

Dosage pondéral de la cholestérine du serum.

Dans un ballon de 250 cc., on mélange 20 cc. de sérum et 20 cc. de lessive de soude à 400 gr. de NaOH p. 1000. Le tout est porté à l'autoclave à 110° pendant une heure. On laisse refroidir vers 36° (temp. d'ébullition de l'éther) et on agite le liquide avec son vol. d'éther. Après repos et éclaircissement de la couche aqueuse inférieure, on soutire celle-ci dans le ballon de 250 cc. que l'on plonge dans un bain-marie bouillant et on l'épuise une seconde fois par l'éther. En opérant ainsi en liqueur chaude, on évite l'émulsion de ce dernier.

Les solutions éthérées sont évaporées dans une capsule de porcelaine ; on reprend le résidu par 50 cc. d'alcool additionné d'une goutte de lessive de soude et on évapore de nouveau à siccité. Le résidu final, après une demi-heure à 100°, est repris par de l'éther de pétrole qui sépare les impuretés et abandonne, par évaporation, la cholestérine qui est pesée après dessication à 100°.

Le résultat traduit l'ensemble des cholestérines libre et éthérifiée. Normalement, le sérum en contient de 1 gr. 50 à 2 gr. p. 1000 (20 à 25 p. 100 étant constitués par la cholesterine libre). La proportion peut atteindre 8 gr. dans l'ictère par rétention (la cholestérine libre s'élevant jusqu'à 80 p. 100 de la quantité totale). Une augmentation de la cholestérine totale s'observe pendant la grossesse, dans les maladies infectieuses, chez brightiques. Il y a hypercholestérinémie au-dessus de 1 gr. 70 p. 1000.

Dr SAGET.

DRAEGER, IMP. PARIS. Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

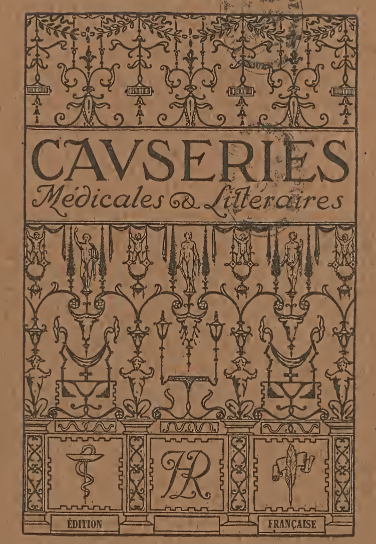
NOMS & COMPOSITION DES PRODUITS	FORME & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylènetétramine (formine) et son citrate. Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 12.50 sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite. Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 12.50 sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 8 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 6.50 sans impôt.
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure.	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes.	En France la boîte 12.50 la 1/2 7.50 s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). Admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 2.50 sans impôt.
Iodarsenic Guiraud (Anciennement "Gouttes Païdophiles"). Triiodure d'arsenic chimiquement pur à 1/100.	SOLUTION II à XL gouttes par jour, suivant l'âge. (Voir prospectus.)	Stimulation de la nutrition générale, du tissu lymphoïde et des organes hématopoïétiques.	Adénopathies. Scrofule, rachitisme. Anémies secondaires. Maladies cutanées. Ralentissement de la nutrition.	En France 10 fr. sans impôt.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

R. C. Seine 221.760 B

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56, Boulevard Péreire, PARIS


DRAEGER
IMP.



AVRIL 1929

RÉDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	POUDRE INALTÉRABLE en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas.	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	SOLUTION 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 35 fr.
Vitamine Rogier	COMPRIMÉS 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence. Troubles de la croissance Béribéri.	En France la boîte 25 fr.

L'Uraseptine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES
MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

AVRIL 1929 — 12e Année — N° 1 — Le Numéro : 1 franc.

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

Thérapeutique du rhume des foins.

Il semble bien que le rhume des foins, caractérisé par un syndrome oculo-nasal qui peut se compliquer de manifestations asthmatiques, soit un bel exemple d'affection d'origine anaphylactique. Sa cause provocatrice réside dans la sensibilisation à certains pollens, phénomène capable de produire l'œdème de Quincke, des eczémas, de l'urticaire. Paul Giroud, en s'inspirant des beaux travaux de Vallery-Radot et Blamoutier, a fait un certain nombre de recherches expérimentales qui établissent que le sérum de sujets sensibilisés à un pollen ne renferme ni précipitines, ni agglutinines, ni sensibilisatrices antipolliniques, la cuti-réaction avec les pollens de graminées, étant positive dans 97 % des cas. Le plus souvent en France, les sujets réagissent au dactyle aggloméré, ces réactions étant, dans la plupart des cas, positives à plusieurs pollens de la même famille. Une crise hémoclasique peut succéder à une réaction positive. On peut même observer des symptômes oculo-nasaux.

Si l'on injecte, dans la peau d'un sujet normal, une faible quantité de sérum d'un sujet sensibilisé à un pollen, puis, quelques heures après, un extrait de ce même pollen, au point où la première injection a été pratiquée, on produit une zone œdémateuse centrée par une papule d'urticaire. Enfin, l'éosinophilie



sanguine existe dans 74 % des cas de rhumes des foins, en période de crise. On trouve, en dehors de la période d'activité de la maladie, l'éosinophilie dans 21 % des cas.

On sait que de très nombreux traitements ont été essayés contre le rhume des foins. Ceux qui ont pour but la modification de l'état humoral des malades paraissent seuls mériter une sérieuse attention. La sensibilisation spécifique peut être réalisée à l'aide d'injections préventives, progressivement croissantes, d'extraits polliniques. Le sujet s'accoutume à la substance nocive et, finalement, ne réagit plus. Par les muqueuses buccale, nasale, respiratoire, les résultats sont insuffisants, ou même nuls. La voie hypodermique a été utilisée en Amérique, à l'aide d'extraits de toute la plante (curtis) ou d'extraits polliniques (Dunbar, Noon et Freeman, Wolf-Eisner, Walker, etc.). Il convient, en conclusion surtout des travaux de Walker, d'employer le pollen sensibilisateur qui a donné la plus forte cuti-réaction. Nous n'entrerons pas dans les détails de ce procédé thérapeutique. S'il a nombre de résultats favorables à son actif, on a rapporté, de divers côtés, un certain nombre d'échecs (Bernton, Kahn et Grothau), et même d'accidents, parfois graves (P. Vallery-Radot). La désensibilisation spécifique, à l'aide d'injections préventives progressivement croissantes d'extraits polliniques, est donc dangereuse (P. Giroud).

On s'est trouvé ainsi amené à essayer la désensibilisation par cuti-réactions répétées, méthode d'application facile, d'innocuité complète, mais très inconstante. Son application convient aux cas où l'on se trouve en présence d'une sensibilisation unique ou de deux ou trois sensibilisations. Les cuti-réactions doivent être répétées tous les jours, pendant les mois qui précèdent la période du rhume des foins. Ce traitement exige de la continuité et de la régularité. Si le malade réagit à plusieurs pollens, il faudra lui faire des cuti-réactions avec tous ceux qui provoquent une forte réaction locale.

Il apparaît aujourd'hui que, parmi les désensibilisations non spécifiques, les injections intradermiques de solution peptonique concentrée constituent la base d'une thérapeutique de choix. Elles n'offrent aucun risque sérieux mais provoquent l'établissement d'un état d'immunité en rapport avec la durée de l'affection. Il s'agissait, disent les auteurs de cette méthode, P. Vallery-Radot, Blamoutier, de provoquer une réaction intense qui ne fût pas violente ; elle devait être passagère et s'accompagner d'une crise colloïdo-



clasique qui perturbât l'état humoral sans provoquer aucun symptôme clinique.

En pratique, on fait, chaque jour une injection intradermique de peptone (Wite ou Chassaing) de forte concentration (50 %) avec aiguille très fine, seringue graduée au vingtième de cc. La solution a été répartie en ampoules de verre neutre. Les injections se font alternativement sur le côté droit et sur le côté gauche, soit dans la région deltoïdienne chez l'homme, soit à face externe de la cuisse chez la femme. Tenue horizontalement, l'aiguille est enfoncée dans l'épiderme, puis dans le derme, la peau étant déplissée et tendue avec l'index et le pouce de la main gauche. Il est nécessaire que l'on aperçoive l'aiguille par transparence. Lorsque la pointe disparaît dans le derme, on pousse lentement l'injection (1/10 à 3/10 de cc.). Le sujet éprouve une légère cuisson. La papule d'urticaire qui apparaît au bout de quelques instants disparaît rapidement en ne laissant, pendant trois ou quatre jours, qu'une légère nodosité. On injecte 1/10 de cc. le premier jour, puis 2/10, 3/10 le troisième jour, cette dose étant continuée jusqu'au vingtième.



Il peut arriver que, vers les dixième ou douzième jours, le malade présente une réaction assez vive et qui peut obliger à n'employer qu'une dose plus faible (1/10 ou même 1/20 de cc.). La régularité quotidienne de l'injection est une condition de succès, de même que le nombre de jours de traitement doit être de vingt au moins. Le mode d'action résulte d'une série de chocs répétés qui arrivent à produire un état de stabilité humorale, une indifférence ou une insensibilité de l'organisme. P. Vallery-Radot, Blamoutier et Giroud, qui ont obtenu d'excellents résultats dans la grande majorité des cas, indiquent quelques petits incidents possibles. Les réactions peuvent être intenses dès le début. Elles se produisent surtout lorsqu'on dépassera, même seulement d'un dixième de cc. les doses précédentes. Si l'injection est faite sous l'épiderme et non dans le derme, il peut se former une petite escharre et alors faute de choc, on n'observe pas d'amélioration. Des phlyctènes peuvent aussi apparaître chez des sujets à peau séborrhéique ou atteinte d'acné, de furonculose. Enfin, de petites nodosités persistent parfois aux points d'injection. Tous ces incidents, sans gravité ne sauraient diminuer le mérite d'une thérapeutique qui a fait ses preuves, qui est simple et dépourvue de dangers.

Dr Moulins.

UN BANDIT EST MORT Je connaissais le Dr Zucoli depuis plusieurs années. Quand je l'avais rencontré la première fois, il était avec sa femme, dont la beauté faisait sensation dans la petite ville d'eaux où nous nous trouvions. Il m'avait appris lui-même qu'il était Sicilien d'origine. Des circonstances imprévues l'avaient amené à Paris où il s'était installé. Je n'avais jamais eu l'indiscrétion de l'interroger davantage. J'ignorais quelles avaient pu être ces circonstances.

Ce jour-là, je déjeunais chez lui. Sa femme avait le talent de recevoir d'une façon exquise. Nous avions déjà échangé quelques propos, lorsque soudain je dis :

— Les journaux de ce matin annoncent que le fameux bandit sicilien Corcotello, vient d'être tué par un gendarme, à côté de Nicolosi. Voilà une nouvelle qui doit vous intéresser...

Le Dr Zucoli regarda sa femme et tous deux sourirent. Je demandai :

— Pourquoi souriez-vous ?

— Corcotello est mort exactement le 8 décembre 1919.

— Les journaux donnent cependant des détails précis...

— Parce qu'ils ne savent pas la vérité ! Vous êtes notre ami. Je vais vous raconter comment, il y a neuf ans, est mort Corcotello

— Je vous écoute.

— Corcotello n'était pas un bandit ordinaire. Il était avocat à Catane lorsque, dans un procès, il fut mis au courant de certains agissements assez louches de la police. Au capitaine de la gendarmerie, il exprima violemment sa réprobation pour ces mœurs sournoises. Le capitaine était violent. Il leva la main sur l'avocat. Celui-ci sortit son revolver et le tua. Le drame n'avait pas eu de témoins. Plutôt que de se laisser arrêter et condamner à plusieurs années de prison, Corcotello préféra s'enfuir sur les pentes de l'Etna où l'on vit très bien pour peu qu'on ne redoute point de respirer de temps en temps des vapeurs lourdes de soufre. Quatre ou cinq fois dans la suite, il lui arriva de tirer des coups de fusil sur les gendarmes, qui commettaient l'imprudence de passer

trop près de lui. Mais jamais il ne fut l'assassin qui commet un crime pour voler. Il se considérait chaque fois comme étant en état de légitime défense. Dans toute la région, il était populaire.

Personnellement, j'exerçais ma profession de médecin à Catane, lorsque, dans la nuit du 7 au 8 décembre de l'an 1919, je fus réveillé par un brusque coup de sonnette. Je descendis en hâte. La porte étant ouverte, je me trouvais devant une jeune fille, qui me dit :

— Docteur, je réclame vos soins pour un malade...

— Le temps de m'habiller plus complètement et je vous suis !

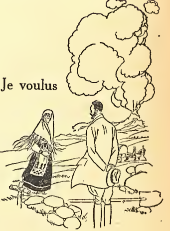
Cette jeune fille portait le grand châle coloré des Siciliennes. Très jolie, elle avait des yeux sombres dans un visage mat. Je croyais qu'elle allait me conduire dans une des maisons de la ville. Elle m'invita à monter en voiture. Quand je fus à son côté sur la banquette de la carriole, elle me renseigna :

— C'est mon père qu'il s'agit de soigner. Il habite assez loin...

— Dans quel village ?

— Vous le verrez...

Elle refusait de me citer un nom. Je commençais à être inquiet. Je voulus descendre. Elle me montra un poignard :

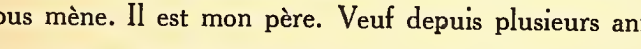


— Vous ne descendrez pas assez tôt que je n'aie eu le temps de vous frapper. Ne redoutez rien. Je garantis votre sécurité. Je promets de vous ramener ici indemne. Mais n'essayez pas de vous sauver...

Le cheval qu'elle conduisait elle-même, trottait vite. Nous fûmes bientôt sur une des routes grises, qui montent vers le volcan et qui semblent être en macadam, alors qu'elles sont tout simplement en lave. La nuit nous enveloppait, une de ces nuits de velours, pleines de gaz toxiques et d'odeurs de tubéreuses, comme on n'en voit qu'en Sicile.

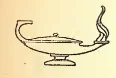
Je n'osais plus interroger. Soudain, la jeune fille me dit :

— Vous n'êtes pas sans connaître de nom Corcotello. C'est vers lui que je vous mène. Il est mon père. Veuf depuis plusieurs années, il vit tout seul



avec moi dans une masure éloignée, dissimulée au milieu des roches. Je n'ai pas accepté de le quitter quand le malheur a voulu qu'il tuât ce capitaine. Depuis huit jours, il est malade. Il a dû prendre froid. Je l'ai soigné de mon mieux. Mais, ce soir, il a commencé de délirer. Il faut que vous le sauviez. Je l'aime tant ! c'est un homme si droit, si honnête, si bon !...

Deux heures plus tard, au milieu d'un paysage lugubre, où les rochers avaient des attitudes de fantômes, j'entrais dans une maison de bois. Un homme d'une cinquantaine d'années, les joues creuses, les yeux ardents, était étendu sur un grabat, dont il avait jeté sur le sol les couvertures et les draps.



Il se débattait contre une pleurésie. Quelques heures plus tôt, j'aurais sans doute pu le rétablir. Il était trop tard. Un quart d'heure après, il rendit son dernier soupir :

— Voulez-vous que je vous reconduise à Catane ? me demanda la jeune fille toute en larmes....

Pouvais-je accepter ? il y avait des devoirs à remplir envers ce mort. Que comptait faire cette enfant désolée ? Elle offrait de me ramener, mais ensuite que se passerait-il ?

Je la questionnais :

— Mon père m'a indiqué ses dernières volontés. Il veut qu'on ignore toujours sa mort. Il m'a prié de l'enterrer moi-même dans un coin désert. Après quoi je devrai quitter le pays pour n'y jamais revenir. Où irai-je ? Mystère !...

Vous devinez la suite, me dit le Dr Zucoli. Je suis resté auprès de la jeune fille pour l'aider. Elle est devenue ma femme. Voilà pourquoi je me suis installé à Paris...

Je regardais Mme Zucoli. J'avais devant moi la fille de Corcotello.

Elle-même ajouta que, depuis neuf ans, chaque fois qu'un crime était commis en Sicile, les gendarmes en rendaient responsable Corcotello. Sans doute l'un d'eux ayant tué un miséreux quelconque, avait-il jugé bon pour son avancement d'annoncer à ses chefs qu'il avait tué le célèbre bandit !

Albert ACREMANT.

REVUE THÉRAPEUTIQUE : Traitement des phlébites par les sangsues.

Dès 1922, Ternier (de Grenoble) (1) eut l'idée de soigner lors de leur apparition, les phlébites post-opératoires par l'application de sangsues. Cette méthode a depuis ce temps été suffisamment étudiée et utilisée pour qu'elle soit maintenant du domaine de la médecine pratique. Il est d'ailleurs curieux de noter que cette technique thérapeutique fort ancienne, mais depuis longtemps abandonnée, s'appuie sur des données de physiologie pathologique solidement établies. Chacun sait, en effet, que par le petit orifice que laisse la sangsue qui, après s'être gorgée de sang s'est détachée de la peau, l'écoulement persiste longtemps et que le sang, ainsi recueilli met un temps très long à se coaguler. L'hirudine secretée par la sangsue est responsable de cet état de choses. Son activité est grande et elle peut déterminer une véritable hémophilie expérimentale dans laquelle l'anémie, la leucocytose et la diminution de la résistance globulaire viennent s'ajouter au trouble de la coagulation.



C'est sur l'hypercoagulabilité sanguine qui est avec l'infection la cause des phlébites oblitérantes, qu'on s'est proposé d'agir par l'application de sangsues.

Dès les signes prémonitoires de phlébite que le médecin devra guetter chez une opérée ou une accouchée : petite élévation thermique, pouls grimpant, fourmillement dans le membre, léger œdème malleolaire, etc., on applique à la face externe de la racine de la cuisse quatre à six sangsues ; cette application est renouvelée deux jours après et même une troisième fois s'il est nécessaire. On entretient ainsi l'état d'incoagulabilité qui tend à disparaître spontanément en 36 ou 48 heures. Lorsqu'on retire la sangsue, la petite hémorragie est, s'il y a lieu, arrêtée au moyen d'une agrafe.

Très rapidement, les douleurs s'atténuent, la température tombe, la phase d'oblitération ne survient pas, l'œdème disparaît, le cordon veineux s'efface. Le lever de la malade peut être autorisé vers le douzième ou le quinzième jour.

Des résultats semblables ont été constatés dans des phlébites variqueuses

(1) Ternier. — *Paris-Médical*, 1er décembre 1928, p. 457.

ou des septicémies veineuses subaiguës. On serait en droit de l'essayer comme le conseille Monzon (1) dans les phlébites médicales.

On comprend aisément que l'action de l'hirudine soit nulle au cours des phlébites oblitérantes confirmées. Il faut en éviter l'emploi chez les cardiaques et chez les hépatiques à cause des troubles possibles de la coagulation.

Les inconvénients de la méthode sont insignifiants : prurit, urticaire parfois. Aucun auteur n'a noté d'accidents sérieux. L'innocuité et les résultats déjà acquis par l'application de sangsues au début des phlébites semblent donc réserver à cette thérapeutique une large utilisation.

(1) Monzon. — *Presse Médicale*, 27 mai 1927, p. 687.

LABORATOIRE : Recherche de traces de sang.

La réaction d'Escaïch se pratique avec 3 cc. d'une solution alcoolique de pyramidon à 1 p. 10 et une goutte d'acide acétique ajoutés à quelques cc. du liquide (humeur ou excrétat) dans lequel on recherche le sang. On ajoute encore II à III gouttes d'eau oxygénée à 10 ou 12 vol. Des traces minimes de sang se manifestent par une légère décoloration du mélange, qui prend ensuite lentement une nuance bleu pâle, couleur ardoise, virant, en vingt minutes, à un rose léger assez durable.

Il peut arriver que le bleu ardoise soit la coloration ultime et que, comme il est quelquefois peu marqué, on conclue à l'absence de sang. C'est alors qu'on emploie le réactif de Meyer : 3 cc. de liquide suspect (suc gastrique, urine, etc.) plus VIII à X gouttes de réactif frais et incolore. On agite et ajoute encore II à III gouttes d'eau oxygénée. La réaction positive se traduit par une coloration rose légère virant au rose foncé et durant environ cinq minutes.

G. Charpentier considère, après de nombreuses comparaisons, que cette réaction de Meyer est plus sensible que celle d'Escaïch. Il ajoute que si le réactif de Meyer ne donne rien ou est incertain, l'addition de 3 à 4 cc. d'alcool à 95°, exempt de cuivre, peut produire, à la séparation des liquides, un anneau rouge s'étendant progressivement à tout le mélange. La réaction atteint alors une sensibilité allant jusqu'à 1/50000 de sang.

Dr Saget.

DRAEGER, IMP., PARIS.

Le Directeur-Gérant Dr G. Boutin

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylènetétramine (formine) et son citrate. Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 12.50 sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite, Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 12.50 sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 8 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 6.50 sans impôt.
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure.	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes.	En France la boîte 12.50 la 1/2 7.50 s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique. pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 2.50 sans impôt.

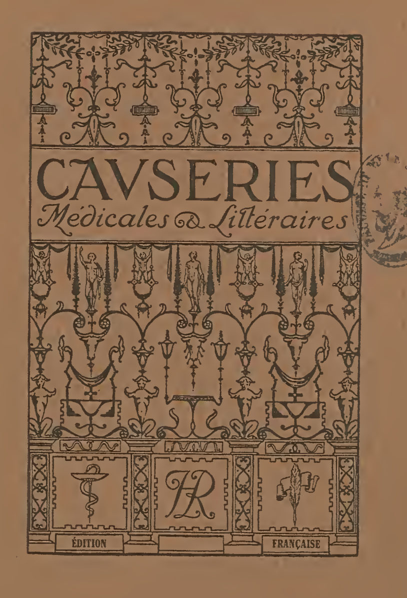
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

R. C. Seine 221.760 B

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56, Boulevard Péreire, PARIS


URASEPTINE
ROGIER
· PARIS ·
56, Boulevard Pereire


DRAEGER FRÈRES
IMPRIMEURS



JUIN 1929

RÉDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	POUDRE INALTÉRABLE en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas.	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	SOLUTION 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 35 fr.
Vitamine Rogier	COMPRIMÉS 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence. Troubles de la croissance Béribéri.	En France la boîte 25 fr.

L'Uraseptine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES

MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

JUIN 1929 — 12e Année — N° 3 — Le Numéro : 1 franc.

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

Le traitement des états infectieux aigus par les extraits de leucocytes.



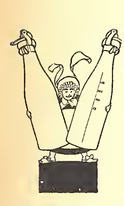
On sait qu'un rôle capital est dévolu aux leucocytes comme agents de protection de notre organisme. De cette notion, il a paru naturel de déduire qu'une accélération et une amplification de ce rôle pourraient apporter de nouveaux et précieux concours à la thérapeutique des maladies infectieuses. Le but à atteindre était, en somme, de provoquer des réactions leucocytaires, c'est-à-dire de multiplier et d'accroître les processus diastasiques qui sont les moyens d'action des globules blancs.

Parmi les procédés proposés à cette fin, les uns produisent de l'hyperleucocytose (injections de substances albuminoïdes étrangères à l'organisme qui les reçoit : nucléinates, exsudats, lait, etc.), les autres tendent à faire profiter l'économie d'une suppléance de défenses produite par des leucocytes étrangers. Les premiers procédés constituent l'autoleucocytothérapie ; les seconds, l'hétéro-leucocytothérapie.

A l'historique de ce nouveau chapitre de thérapeutique sont attachés les noms de Petterson (1905), qui appela l'attention sur l'action bactéricide des extraits leucocytaires ; de Hess et Zinsser (1908), qui établirent l'action antithermique rapide de l'injection de leucocytes dans la pneumonie et dans un certain nombre de cas de méningite ; de Duncan (1909), qui appliqua les injections de pus à l'activation des opsonines. A la suite de ces premiers travaux, la méthode se développa rapidement, comme en témoignent les publications de Mangan (pyovaccins en art vétérinaire) ; de Weinberg



et Seguin (gangrène gazeuse) ; de Belin, de René Gaultier et Belin, de Vélu, de Bridre, seul ou en collaboration avec Sénevet, de A. Netter qui insiste, en 1926, sur l'efficacité (méningites suppurées, encéphalite léthargique ou chronique) et l'innocuité de la pyothérapie aseptique; de A. Pagès qui étend les bienfaits de ce même traitement à la pneumonie, à la broncho-pneumonie, à l'érysipèle et au typhus exanthématique ; enfin, de Devraigne, Sauphar et Laënnec, rapportant les succès obtenus avec le pus aseptique dans vingt cas d'infection puerpérale.

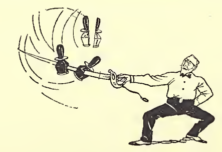


Comme mode de préparation du remède, on peut, en s'inspirant des préférences formulées dans un travail récent sur la question par L. Schiever, employer la méthode de Bridre, qui utilise le pus de l'abcès de fixation, lequel paraît ne renfermer ni microbe ni toxine. On crée, chez le cheval un abcès de fixation d'où le pus est extrait avec un aspirateur de Potain : 50 à 200 cc. portés à la glacière pendant huit jours et agités quotidiennement dix minutes chaque fois. On étend ensuite le produit de vingt-cinq fois son volume d'eau phéniquée, titrée de manière que la dilution totale renferme 1 p. 1000 de phénol. Le mélange, homogénéisé par agitation, est réparti dans des ampoules qui sont fermées à la lampe. Il va sans dire que toutes les manipulations doivent être complètement aseptiques, ce qui oblige à un contrôle bactériologique permanent.

Dans les observations qu'il a rapporté, L. Schiever a mis en œuvre la pyothérapie aseptique dans le traitement de la pneumonie, de l'érysipèle, de la fièvre typhoïde et de quelques états infectieux à manifestations digestives. Les injections ont été faites, à la dose de 2 à 10 cc., par voie sous-cutanée, à la face externe de la cuisse, quotidiennement ou tous les deux jours. Elles se sont montrées indolores, sans réaction inflammatoire locale, la résorption se faisant en quelques heures et l'inoculation ne laissant aucune trace.

Dans la pneumonie lobaire franche aiguë de l'adulte, cette thérapeutique, pratiquée à l'exclusion de toute autre, exception faite des enveloppements, a donné des résultats inconstants. On peut dire que sans influencer les signes locaux, le pus aseptique favorise cependant la défervescence, améliore l'état général, aide à la crise et à la diurèse. L'évolution de la maladie s'en est trouvée écourtée dans quatre cas, alors que deux cas graves se sont terminés par la mort. L'injection a paru augmenter les leucocytes, sans toucher aux globulines.

Dans deux cas d'érysipèle sur trois, les résultats se sont montrés satisfaisants, supérieurs, en tout cas, à ceux qu'il est classique d'observer avec les autres méthodes. Chaque injection a presque toujours amené une chute de la température, une amélioration de l'état général et de l'état local, la durée de la maladie semble même avoir été écourtée. Pour le troisième cas, qui évoluait déjà depuis deux semaines chez un



sujet de 72 ans, l'insuccès fut complet, mais l'état antérieur du malade était des plus médiocres. Pour ces trois malades, la dose de pus aseptique injectée varia entre 2 et 6 cc., quotidiennement ou tous les deux jours. On observa une légère hyperleucocytose, sans augmentation apparente du nombre des globulins : en somme, répétition de ce qui a été relaté pour la pneumonie.

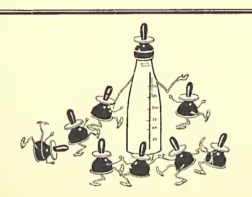
Pour deux cas d'affections fébriles de nature paraissant d'origine typhique ou paratyphique, et un cas de fièvre typhoïde grave, les résultats n'ont été démonstratifs en aucune façon. La fièvre typhoïde s'est terminée par la mort et les deux autres observations ne sont pas probantes. Le seul phénomène observé qui ait paru plaider en faveur de cette thérapeutique, est une augmentation de la leucocytose à la suite de chaque injection. En somme, dans le traitement d'états infectieux à manifestations digestives, le pus aseptique paraît exercer une action bienfaisante, mais beaucoup moins nette que dans la pneumonie et l'érysipèle.



Avec l'auteur de ces intéressantes observations, on doit reconnaître que le mode d'action de la pyothérapie aseptique est des plus difficiles à concevoir. En s'appuyant sur les ingénieuses conceptions de N. Fiessinger, on peut admettre qu'il s'agit d'un apport, à l'organisme déficient, d'un supplément de ces diastases leucocytaires, en particulier des peroxydases, qui lui sont indispensables comme qualité et comme nombre, notamment de celles apportées par les polynucléaires. On peut également concevoir un mode d'action hétérogène, rappelant celui des albumines étrangères ou celui des injections de lait, alors même que Schiever n'a pas observé de choc colloïdoclasique. Les deux mécanismes précédents peuvent collaborer pour assurer, renforcer même, les défenses leucocytaires. Quoi qu'il en soit, l'accroissement du nombre des leucocytes polynucléaires a toujours été constaté, presque aussitôt après chaque injection. Il en résulte que l'influence de la pyothérapie ne semble se présenter que comme une action adjuvante, en ce qu'elle apporte à un organisme, encore capable de réagir, un supplément d'énergie. Incapable, à elle seule, de créer l'immunité, elle n'apportera pas le nécessaire, pour triompher de la maladie, à un organisme en tous points déficient.

En définitive, il faut admettre avec Schiever, que si la pyothérapie aseptique est, de toute évidence, incapable de réparer dans une mesure quelconque, le myocarde d'un vieillard affaibli par vingt jours de maladie infectieuse, ou de suppléer une cellule hépatique dégénérée par l'effet de la toxine pneumococcique, elle pourra cependant rendre des services appréciables dans deux conditions différentes : dans les maladies infectieuses relativement bénignes dont elle raccourcira la durée par les mécanismes mentionnés plus haut ; dans certaines formes de maladies graves, grâce à l'apport d'un supplément de défense capable d'orienter favorablement l'évolution des processus.

Dr Moulins.



LE SECRET PROFESSIONNEL

D'un pas nonchalant, un jeune homme se promenait à travers la ville. Était-ce un oisif à qui sa fortune permettait de ne point travailler ? Était-ce au contraire un travailleur qui s'accordait quelques heures de repos ? Il avait des yeux très noirs, un teint très brun. Visiblement, il n'était pas Français.

Si on l'avait suivi, on eut remarqué qu'il s'arrêtait longuement devant les étalages, installés sur le devant des boutiques et mettant leurs marchandises à la disposition directe des clients.

Dès qu'il avait eu le temps de constater que les objets exposés étaient sans valeur et par conséquent indignes de lui, de sa même démarche indolente il repartait.

Un peu plus loin, sur le bord d'un trottoir, une auto attendait son maître. En amateur, il s'arrêta pour l'examiner.

Sans doute possédait-il une voiture de la même marque ? Il observa celle-ci sous toutes ses faces, vérifiant aussi bien ses pneumatiques que ses commandes. Il osa se pencher pour regarder les cadrans du plateau. Il toucha le volant pour en apprécier la souplesse. Ceux qui n'avaient pas assisté au début de son manège pouvaient très bien s'imaginer qu'il était le propriétaire de cette automobile.

Leur supposition se serait d'ailleurs vite transformée en certitude. Soudain, le jeune homme ouvrit la portière, s'installa sur la banquette, mit le contact, donna un coup de démarreur et disparut au milieu des voitures qui encombraient la rue.

Le vol avait été réalisé avec une adresse prodigieuse.

Hélas ! le jeune homme avait eu trop de présomption. Sans doute voulut-il prendre prématurément une vitesse excessive ? Le moteur avait-il des réflexes qu'il ne sut point prévoir ? 200 mètres plus loin, il se trouva tout d'un coup bloqué par un lampadaire électrique qui, touché à la base, se renversa sur lui.

C'était un accident grave.

Le train avant était tordu. Le radiateur était éventré. La vitre du pare-brise avait sauté en éclats. Au volant, le jeune homme était comme assommé. La masse de fonte lui avait éraflé le crâne et brisé l'épaule.

En quelques secondes, cinquante curieux accoururent ; on entendit :

— Le pauvre garçon !

— Il a été tué net !

— Mais non. Il n'est pas mort.

— A peine évanoui !

— Il faut le conduire chez un docteur...

Sur une civière improvisée, des agents l'installèrent. Il avait la figure pleine de

sang. Sa pâleur était effrayante. On eut vite fait de le mener chez un médecin, qui avait une petite clinique non loin de là.



Peu à peu il reprit connaissance. Sous la commotion cérébrale, il avait perdu tout souvenir de son accident. Il demandait :

— Pourquoi m'amène-t-on ici ?...

On lui répondait :

— Ne vous inquiétez de rien... Vous avez besoin de calme... Ne parlez pas.

Il insistait:

— Que m'est-il arrivé ? Je ne sais plus. Je veux savoir...

Quand il eut terminé l'examen du blessé, le docteur put déclarer que le jeune homme s'en tirerait à bon compte et que, dans quelques semaines, il serait en état de reprendre ses occupations.

Pauvre médecin ! Il ne se doutait pas de la nature des occupations de son client d'occasion.



Lui-même il tint à annoncer à celui-ci la bonne nouvelle :

— Vous aurez eu plus de peur que de mal. Estimez-vous heureux. Vous auriez très bien pu vous tuer. Comment un pareil accident vous est-il arrivé ?...

Il était assis sur le côté droit du lit. Le jeune homme dont l'agitation ne diminuait guère, avait repris conscience de ses actes. L'isolement dans lequel il devait se sentir, lui pesa-t-il soudain ? Sans doute hélas ! il éprouva le besoin de choisir ce docteur comme confident :

— Je vais vous dire...

— Je vous écoute...

— Je suis un voleur...

— Oh !

— L'auto dans laquelle j'ai failli me tuer, je venais de la voler. J'avais à peine franchi quelques centaines de mètres. Que s'est-il produit ? Ai-je dérapé ? Ai-je sans le vouloir, donné un mauvais coup de volant ? Je me souviens seulement que je désirais dépasser une autre voiture pour quitter rapidement cette ville. Brusquement, j'ai senti un premier choc en escaladant le trottoir, puis un second en heurtant le lampadaire, puis plus rien ! Je me suis retrouvé ici...

Comment se fait-il qu'à votre âge on puisse être un voleur ?

— Je suis étranger. Égaré en France sans famille, sans argent, je suis bien obligé de me débrouiller. Quelle peine croyez-vous que l'on m'octroiera pour le vol de cette voiture ?

— Je l'ignore... La police est donc informée de ce que vous avez fait ?

— Non... La police ne sait rien... mais je présume que, vous, vous allez la renseigner, maintenant que je vous ai dit...

— Moi ?... Vous oubliez, mon ami, que les médecins sont tenus par le secret professionnel. Ce que leur apprend un malade demeure aussi secret que ce qui est confié au prêtre dans une confession... La police, certaine à l'avance de ma réponse, ne songera même pas à m'interroger...

— Merci, Docteur !...

Le jeune homme souriait à présent. Il éprouvait comme un soulagement. Dans cette clinique, dorénavant, il y aurait au moins un homme avec lequel il pourrait être sincère...

Le médecin, que ces événements avaient retenu longtemps, promit de revenir le lendemain dans la matinée. Il devait, avant la nuit, visiter quelques malades en ville.

Une infirmière le conduisit jusqu'à la porte.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il se trouva devant la rue ! Son auto qu'il avait rangée au bord du trottoir avait disparu.

Pris d'un soupçon, il remonta près du jeune homme :

— Dites-moi ?... l'auto que vous avez volée, n'était-ce pas une six-cylindres « Rapido » avec carrosserie bleue et noire ?

— Oui exactement cela !

— Une auto toute neuve ? Ne portant même pas encore la plaque de cuivre avec le nom de son propriétaire ?...

— J'ai remarqué ce détail...

— Eh bien ? misérable, apprenez que cette auto était la mienne...

— Oh !... vous allez alors me faire jeter en prison ?

Le médecin haussa les épaules. Il murmura simplement :

— Il n'y a pas deux sortes de secrets professionnels. Ce qui concernait les autres me concerne aussi. Je ne dirai rien...

Et il sortit.

Dans cette affaire, la police s'était bornée à faire transporter chez un garagiste les restes de la voiture brisée. Elle attendait que le blessé fut rétabli pour rédiger des pièees d'accord avec lui. Mais elle ne revit jamais son blessé.

Quand il se jugea suffisamment rétabli, le jeune étranger s'enfuit de la clinique...

Trois mois après, le médecin reçut une lettre ainsi conçue :

« Monsieur le Docteur, je n'ai pas oublié que je vous ai fait un grand tort en volant votre auto. Je viens de réussir une affaire intéressante. Je me permets de vous envoyer la somme ci-jointe, qui représente exactement la valeur de votre voiture ».

Une affaire intéressante ? Il s'agissait sans doute d'un autre vol. Accepter l'argent, n'était-ce pas se rendre complice ? Le médecin remit la somme en question au Bureau de Bienfaisance.

Albert ACREMANT.

REVUE THÉRAPEUTIQUE :

Traitement des rhumatismes chroniques par les sels d'or.

C'est à une communication toute récente à la Société Médicale des Hôpitaux de Paris de Jacques Forestier (1), d'Aix-les-Bains, que nous devons ce nouveau traitement. Et si nous le signalons ici où nous nous sommes efforcés de ne parler que de méthodes ayant déjà été largement utilisées, c'est que nous y sommes incités par la compétence toute spéciale de l'auteur dans les rhumatismes chroniques et aussi, parce que très grand est le nombre des malades ayant utilisé sans succès toutes les thérapeutiques et qui pourront peut-être bénéficier de l'aurothérapie.

Le théosulfate d'or proposé par Wollgaard n'a pas été employé à cause de sa toxicité reconnue par tous les phtisiologues qui ont eu l'occasion de l'utiliser. Forestier a injecté à ses malades l'aurothiofroganol sulfonate de sodium proposé en 1927 par MM. A. Lumière et Perrin. Ce sel soluble est bien toléré en injections intramusculaires. Sa toxicité est très faible. Forestier a pratiqué sur chacun de ses malades dix à douze injections espacées de cinq jours à une semaine. Parfois même il a repris une nouvelle série d'injections après un mois de repos. Chaque injection fut de 25 centigrammes du produit mis en dissolution au moment de l'emploi dans une solution isotonique de chlorure de sodium.

Les malades traités ont été choisis parmi les plus rebelles aux thérapeutiques habituelles : polyarthrites infectieuses en évolution fébriles, aboutissant aux lésions classiques de la poly-arthrite déformante.

Les résultats ont été des plus encourageants. Cinq malades ont été guéris, cinq ont été très améliorés, les cinq autres n'ont pu être suivis ou n'ont pas reçu un nombre d'injections suffisant. L'état général fut très amélioré, la température redevint normale, souvent on nota une reprise de poids. Les douleurs ont souvent complètement disparu et l'impotence fonctionnelle a regressé.

Les incidents auxquels peut donner lieu la méthode sont minimes : réaction thermique éphémère, diarrhée et vomissements, érythèmes morbilliformes. Mais ces faits ne surviennent que rarement et on peut les éviter en tâtant la susceptibilité du sujet par de petites doses et une surveillance particulière.

(1) J. Forestier. — L'aurothérapie des rhumatismes chroniques. *Bulletins et Mémoires de la Société des Hôpitaux de Paris* Séance du 1er mars 1929, p. 323.

Les essais de traitement des formes graves du rhumatisme chronique par l'allochrysine sont des plus encourageants. Ils méritent d'être repris sur une grande échelle, car la voie tracée par Forestier semble devoir être des plus féconde.

LABORATOIRE :

Urines chyleuses.

Ce sont des urines lactescentes, renfermant des globules de graisse sous forme d'émulsion. Le repos ne les éclaircit pas; cependant, une couche crémeuse gagne la partie supérieure à laquelle elle communique une certaine opacité. En même temps, des leucocytes, parfois des globules rouges, tombent au fond du vase. On trouve, dans ces urines, du fibrinogène, qui par l'action du ferment leucocytaire donne un coagulum. On n'y trouve généralement pas de sucre. La proportion des corps gras varie de quelques grammes à 35 ou 40 grammes pour 1.000. L'heure de la récolte, de nuit ou de jour, donne à ce point de vue, des chiffres très variables.

C'est surtout sous les climats tropicaux, sous l'influence de la filariose, que s'observe la chylurie. Sous nos climats où elle est plus rare, il se pourrait, quand elle n'est pas d'origine parasitaire, qu'elle fut placée sous la dépendance d'une intoxication biliaire (occlusion du cholédoque ou de l'intestin).

Les matières grasses de ces urines paraissent avoir sensiblement la composition du beurre, moins la butyrine. Il ne faut pas confondre la chylurie et la liparie, celle-ci ne comporte que la présence dans l'urine de quelques gouttelettes graisseuses qui, non émulsionnées, se réunissent à la surface du liquide. Le meilleur procédé de dosage des graisses, dans l'urine, est la méthode d'Adam, employée pour le lait.

Dr SAGET.

DRAEGER, IMP., PARIS. Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.


URASEPTINE
ROGIER
· PARIS ·
56, Boulevard Pereire


DRAEGER FRÈRES
IMPRIMEURS



CAVSERIES
Médicales & Littéraires



JUILLET-AOUT 1929

RÉDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	POUDRE INALTÉRABLE en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas.	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	SOLUTION 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 35 fr.
Vitamine Rogier	COMPRIMÉS 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence. Troubles de la croissance Béribéri.	En France la boîte 25 fr.

L'Uraseptine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES

MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

JUILLET-AOUT 1929 — 12e Année — N° 4 — Le Numéro : 1 fr.

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL



SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

La désintoxication alcoolique.

La lutte contre l'habitude invétérée des alcooliques, de même que la recherche d'antidotes de l'alcool ou de substances qui en détournent les consommateurs obstinés, remontent à des époques très anciennes. Les progrès de la pharmacologie ont apporté quelques méthodes de traitement des troubles de la santé occasionnés par l'alcool, en même temps que différents procédés ont été mis en œuvre, avec des résultats bien divers, pour combattre cette passion des boissons alcooliques, si funeste au buveur, à son entourage, à sa descendance et à la société.

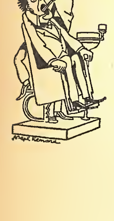


On sait que l'opium ou la strychnine ont été donnés contre le *delirium tremens*, comme remèdes de l'agitation et du délire, mais n'a-t-on pas vu des sujets ainsi traités contracter de l'opiophagie, qui venait aggraver les effets de l'alcool ? C'est une observation analogue à celle qui a permis de constater que le traitement de la morphinomanie par la cocaïne n'aboutit souvent qu'à la substitution de de la cocaïnomanie à la maladie traitée. Contre l'alcoolisme, l'usage du café ou du thé, même en excès, ne donne aucun résultat. Ils ne réussiront qu'à provoquer une excitation, une stimulation utiles à l'alcoolique une fois désintoxiqué. Celui-ci, en effet, a besoin de retrouver un stimulant nerveux, faute duquel il resterait déprimé, incapable de jouer un rôle dans l'existence. On a même fait



souvent cette remarque que le grand consommateur de café ou de thé n'est jamais alcoolique.

A la suite des observations rapportées par Toulouse vers 1896, on a préconisé, contre l'alcoolisme, l'injection d'un sérum obtenu par saignée d'un cheval qui avait reçu de l'alcool régulièrement pendant un certain temps. Il devait en résulter un dégoût de l'alcool. On conçoit que cette méthode n'aurait pu réussir que si le liquide injecté avait créé un anticorps, ce qui n'est pas le cas, d'où l'abandon de cette thérapeutique. Certaines poudres dont la nature est tenue secrète par ceux qui les préconisent et les vendent ont donné quelques succès. On a rapidement découvert qu'il s'agit d'émétique ou de poudre d'ipéca qui sont ajoutés à la boisson alcoolisée. Il en résulte des nausées et, souvent, un vrai dégoût de la boisson favorite. Est-il besoin de dire que ces poudres, surtout l'émétique, peuvent occasionner des accidents principalement chez des sujets débilités ?



Le plus souvent, ces remèdes ne réussissent que chez des sujets alcooliques de date récente. Comme le dit R. Nicolle, dans une belle étude qu'il a faite de l'alcoolisme, il n'existe pas qu'une mentalité pour tous les buveurs de boissons alcoolisées. Évidemment, on a toujours mis à part le dipsomane, chez qui la manie de boire survient par accès cyclothymiques. De même que certains morphinomanes peuvent renoncer à leur fâcheux penchant, on observe des alcooliques qui s'affranchissent aisément de leur passion. Chez d'autres, au contraire celle-ci est vraiment tyrannique, elle l'est au point qu'ils ne pourront jamais, livrés à eux-mêmes, s'en débarrasser. R. Nicolle affirme que le meilleur auxiliaire de la volonté, pour ces derniers, est l'asile des buveurs, et ajoute que cet asile ayant donné d'excellents résultats à l'étranger, il est regrettable qu'il n'en existe pas en France. Cet auteur remarque que ne devient pas alcoolique qui veut, et que, pour le développement de cette manie, comme pour ses analogues (éther, morphine, cocaïne, etc...) il faut un terrain spécial, que nous ne connaissons pas exactement, mais qui se définit surtout par la qualification de névropathe, pour le sujet intéressé. Celui-ci se laisse gagner par son penchant pour l'alcool auquel il attribue des propriétés toniques, qu'il confond avec l'excitation nerveuse résultant de son emploi. L'habitude crée, de l'alcool, un besoin aussi impérieux que celui de la faim ou de la soif. Certains sujets ont inutilement compté sur leur volonté pour se défaire de leur funeste penchant. Ils sont même arrivés souvent à se persuader et à prétendre que l'influence de



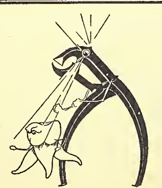
l'alcool est nécessaire à leur travail. C'était, dit-on, le cas d'Alfred de Musset.

En ce qui concerne la désintoxication que le médecin conseille souvent pour l'alcoolique, doit-on la pratiquer progressivement ou brusquement ? Le plus souvent, on a conseillé de procéder par étapes, pour éviter une agitation qui pourrait aller jusqu'au *delirium tremens*. Cependant, certains psychiatres, prétendant que l'effet d'une suppression brusque et complète de l'alcool n'est jamais que léger et passager, conseillent d'employer cette méthode. La vérité semble être qu'elle réussit toujours, sauf chez des sujets affaiblis, déficients, en crise de *delirium*, ou atteints d'une maladie infectieuse.

S'il y a des sujets qui peuvent ainsi s'améliorer ou même se guérir, nombre d'autres ne tardent pas à éprouver de nouveau un besoin psychique et organique du poison, auquel ils ne peuvent pas résister. Ceux-là voudraient souvent trouver un asile où ils seraient obligés à une abstinence totale. De tels asiles n'existent pas en France, mais on en trouve aux Etats-Unis, en Suisse, en Angleterre, en Suède et en Norvège. Les méfaits sociaux de l'alcoolisme sont tels qu'il faut penser avec Magnan, Legrain, Sérieux, Roger Mignot, etc., que l'État français devrait considérer comme une obligation l'assistance des alcooliques curables, en leur fournissant les moyens de réaliser le seul traitement efficace : l'isolement prolongé dans un établissement organisé en conséquence. Ceci veut dire que le programme de ces établissements doit comprendre l'abstinence totale, l'eau, le café, le thé, remplaçant l'alcool ; l'esprit des sujets étant occupé par un travail manuel, des jeux d'intérieur et de plein air. Il faut des repas fréquents, cinq par jour en moyenne, les trois principaux, puis des collations à 10 et 17 heures. La direction de ces maisons ne choisit que des malades curables, certains dipsomanes ne l'étant pas ; elle prend, de préférence, ceux qui manifestent une ferme volonté de se guérir ; des pères de famille, des hommes dans la force de l'âge, plutôt que des jeunes gens ou des vieillards. La durée du séjour varie de six mois à une année. Pour que l'effet de la cure persiste, le sujet doit rester en relation avec l'asile, qui fonctionne alors, comme patronage, par des conseils écrits, de petits journaux relatant tous les détails de la vie de l'établissement, les causes de ses succès, de ses échecs. Ainsi, après sa sortie de l'asile, l'alcoolique, sujet éminemment influençable, se trouve protégé contre ses tendances et contre les milieux alcoolophiles. Le nombre des guérisons maintenues après cinq à huit ans varie entre 35 et 40 % des sujets traités.



Dr Moulins.



NOCES D'ARGENT

La villa *Mon Bonheur* avait pour propriétaire un homme bien malheureux...

Oh ! ce n'était pas que Mme Alexandre-César Musculat fût infidèle. Sa face longue et maigre évoquait plutôt celle d'une chèvre que celle de l'amour. Jamais une aventure n'avait troublé les vingt-cinq années d'existence qu'elle avait menées — geignant et se disant malade et moribonde — aux côtés de M. Alexandre-César Musculat, son époux.

Au temps de l'Exposition Universelle de 1900, M. Musculat était poète et chansonnier. Employé d'administration, il occupait ses loisirs à « taquiner la muse ». Dans les réunions bourgeoises, on appréciait les couplets qu'il fredonnait après le repas, adossé à la cheminée. On lui trouvait bien un peu trop l'air artiste, avec sa barbe en pointe et sa cravate molle aux libres pans. Mais il suffisait de causer avec lui durant quelques minutes pour se trouver pleinement rassuré.

Mlle Virginie était alors une personne élégiaque, à la voix mourante, et dont le visage grisâtre semblait un écheveau de ficelle. Son père fabriquait des sièges de jardin dans la banlieue parisienne, à Issy-les-Moulineaux. Il choyait cette fille unique dont la santé l'alarmait. Il avait soin de lui épargner toute contradiction. Aussi, quand Mlle Virginie avait commencé à soupirer sans motif avoué, le bonhomme avait dit, après confession de cette passion discrète : « Tu veux l'épouser, fifille ? Allons-y ! Il n'a pas l'air d'un mauvais garçon. Il viendra vivre ici. Je lui donnerai une occupation dans l'usine. Et tout ira pour le mieux. Alors ça va ? Tu es contente ? Tu fais risette ? »

Elle avait fait risette, en effet ; remuant ses lèvres pour composer quelque chose où un attentif observateur aurait reconnu peut-être un embryon de sourire.

D'abord, M. Alexandre-César Musculat avait demandé à réfléchir. Cette demoiselle de substance pauvre, de mine décolorée, de poitrine plate, de caractère neutre, lui faisait l'effet d'un drapeau déteint, par un temps sans brise.

Mais la famille était honorable, la dot était estimable, la chère et la cave du beau-père confortables. Ne valait-il pas mieux faire une fin, comme tout le monde, que de mener plus tard l'existence fétide d'un vieux célibataire aux médiocres ressources, sous la tyrannie de quelque femme de ménage ?

A l'usine, Musculat fut pourvu d'un bureau bien chauffé où il pouvait continuer à tourner ses couplets, comme d'autres tournent des ronds de serviette. Chez lui, il trouva le vivre et le couvert sans avoir désormais le souci du lendemain.

Mais, dans l'intimité conjugale, il dut subir la quotidienne et pénible épreuve d'une épouse qui le harcelait de plaintes, de « j'ai mal ici !... J'ai mal là !... ». Il dut s'habituer à voir chaque jour, derrière l'assiette de sa femme, des boîtes et des fioles disposées en croissant ; il dut subir l'horreur des menus hygiéniques, des pâtes à l'eau, des fruits bouillis, des herbes cuites.



Quand il levait les yeux, il apercevait sa femme, blafarde, dolente, affectant un air de martyre.

Mais Mme Alexandre-César Musculat n'avait point de faiblesse de caractère. Avec une ténacité qui ne souffrait nul répit, elle avait exigé, dès le premier jour, que son époux lui tint compagnie. Sa dot faisait vivre le ménage. Elle avait payé. Elle entendait que les règles du marché fussent observées strictement.

Au début, l'époux avait accompli sa tâche sans protester. Devoir oblige.

Avec les mois, avec les années, l'asservissement dont il était la victime avait comme paralysé son aptitude à la résistance. Amolli par cette atmosphère de tisanes flottant dans toute la maison, habitué à marcher à pas feutrés pour ne pas déranger la sieste de Madame qui, chaque matin, déclarait avec accablement qu'elle n'avait pas « fermé l'œil de la nuit », déminéralisé par un régime d'hygiène austère, le joyeux garçon d'autrefois n'était plus qu'un mannequin docile, une ombre de lui-même...



Quand approcha le vingt-cinquième anniversaire de ses noces — les noces d'argent ! — César-Alexandre Musculat sentit monter du fond de son être un besoin suprême de rébellion.

Le matin de ce jour-là, il s'était regardé plus attentivement que de coutume dans son miroir à barbe. Il y avait constaté les effets de la cinquantaine : plissement de la peau, raréfaction et blanchissement des cheveux, cercle bleuâtre autour de la prunelle... Alors, il avait donc été mis vivant au tombeau ? Ah ! mais non ! Et on allait bien avoir la preuve du contraire !

Dès le matin du grand jour, il annonça négligemment qu'il allait se rendre à Paris pour une question d'affaires.

— N'oublie pas que le déjeuner est à midi juste, précisa Mme Musculat.

Il eut la tentation de répondre : « Je serai peut-être un peu en retard ». Mais il craignit d'avoir à s'expliquer, et s'en alla, en faisant tournoyer allègrement sa canne.

Dès qu'il approcha de la gare Saint-Lazare, il respira librement, pour la première fois depuis bien des années. Il lui semblait qu'un air nouveau remplissait ses poumons. Les vapeurs et les fumées du hall noirâtre lui étaient plus agréables que le parfum des pommiers en fleurs.

Il alla prendre un porto. Le tarif en usage lui parut démesuré. Mais il avait dans son portefeuille assez d'argent pour n'avoir pas à calculer. A l'heure du repas, il entra seul, dans un restaurant dont il connaissait le renom, et commanda un menu de trois plats copieux, du homard à l'américaine, du salmis de faisan, du foie gras. Il but de la fine et fuma un de ces gros cigares dont il enviait, jadis, les possesseurs.

Alourdi par la digestion, M. Musculat gagna les boulevards. Il faisait beau, presque doux. Les femmes étaient jolies. Il osa parler à une promeneuse qui l'accueillit avec un sourire professionnel.

— Mademoiselle, dit-il, le chapeau à la main. Voulez-vous passer l'après-midi et la soirée avec moi ?

Elle le regarda, un peu surprise.

Galant, comme on l'était jadis, il acheta un bouquet de violettes, y nicha un billet de 100 francs.

Vous accepterez bien ces quelques fleurs... En attendant mieux...

La demoiselle se mit à rire, et lui donna le bras. Ils cheminèrent ensemble. M. Musculat avait le cœur battant à l'idée de l'étendue de sa faute. Il songeait à sa vilaine femme jaune qui avait attendu en maugréant, et qui, maintenant, devait commencer à s'inquiéter.

La demoiselle, devant une colonne d'affiches théâtrales, exprima un vif désir d'entendre *Mignon* qu'on donnait en matinée à l'Opéra-Comique.



— Vos désirs sont des ordres, ma belle amie...

Peu après, ils étaient ensemble dans une baignoire.

Mais à partir de ce moment, M. Musculat perdit peu à peu conscience des événements. L'air vif, le repas trop lourd, le cigare et la fine, luttaient en lui. La musique le berça. Sa tête penchait par saccades. Il s'endormit profondément.

Une ouvreuse le réveilla. La représentation était achevée depuis longtemps.

Les tempes serrées par la migraine naissante, l'estomac gonflé, l'œil vague, il chercha sa compagne. Elle avait disparu.

Dès qu'il fut dehors, le hourvari du Paris vespéral acheva de l'étourdir. Le malaise qu'il éprouvait était moral autant que physique. Ce n'est pas en vain que l'on éprouve soudain le poids des années et qu'on se constate incapable désormais de supporter un bon repas et de mener à bien une aventure...

Instinctivement, M. César-Alexandre Musculat se laissa porter par la vague des banlieusards. Il monta péniblement les degrés de la Gare Saint-Lazare, et s'en retourna chez lui.

— Madame a attendu Monsieur pendant un quart d'heure, dit la bonne, comme s'il se fut agi d'une catastrophe. Et elle ajouta : Madame s'est couchée et a défendu qu'on la dérange sous aucun prétexte.

On servit le dîner de « Monsieur ». Il n'y toucha pas. Dans la salle à manger, témoin de son long esclavage, il demeura seul, en présence de la haute et majestueuse pendule à balancier qui semblait rythmer ces mots inexorables :

« A - dieu... Jeu - nesse... A - dieu... La - vie... »

Tandis qu'il méditait, il faisait tourner machinalement entre ses doigts une fourchette.

— Mes noces d'argent... murmura-t-il, avec un sourire triste.

Mais l'ancien chansonnier, l'artiste indépendant d'autrefois, éprouvait une sorte de vague contentement, un sourd orgueil, à l'idée que sa fourchette était d'argent, elle aussi, et lourde, et soigneusement astiquée...

Paul Reboux.

REVUE THÉRAPEUTIQUE :

Le traitement des affections hépatiques par la feuille d'artichaut.

Voilà certes une médication qui, bien qu'oubliée depuis longtemps est loin d'être une acquisition récente de la thé-thérapeutique moderne. Dom Nicolas Alexandre, dans son dictionnaire botanique et pharmaceutique reconnaît à la feuille d'artichaut une action quasi-spécifique dans la jaunisse. Mais il a fallu une étude fort documentée de Brel (1) et un article d'Henri Leclerc (2), dont le nom jouit en phytothérapie d'une grande autorité, pour attirer l'attention des médecins et leur montrer les bienfaits que pouvaient retirer leurs malades de ce fort simple remède.



Ce sont les feuilles de l'artichaut cultivé (cynara scolymus) qu'on utilise. Brel, dans des expériences cliniques portant sur plus de soixante malades, a adopté une décoction de feuilles dont il donnait chaque jour trois tasses, le breuvage était administré froid et sucré. Leclerc a ordonné la prise quotidienne de huit des pilules suivantes :

Extrait hydro-alcoolique de feuilles d'artichaut.. .. 0 gr. 15.
Poudre de réglisse : q. s. pour une pilule.

D'ailleurs, différents extraits stabilisés sont déjà actuellement préparés par des pharmaciens.

Les deux auteurs ont traité des malades atteints d'ictère, de cirrhose, de lithiase, de cholécyste, d'insuffisance hépatique, etc. Ils ont observé dans bon nombre de cas une amélioration de l'état général, une augmentation de volume des urines en même temps que l'état intestinal devenait meilleur. L'étude des urines a montré la disparition des éléments anormaux (pigments, sels, urobiline). Les matières fécales reprenaient rapidement leur aspect habituel.

Pour H. Leclerc, la feuille d'artichaut agirait surtout en renforçant la fonction antitoxique du foie, elle serait avant tout un tonique de cet organe.

---

(1) G. Brel. — Les maladies du foie et la feuille d'artichaut. *Bulletin de biologie clinique de Bordeaux*, 1er avril 1928.

(2) H. Leclerc. — La feuille d'artichaut dans le traitement des affections du foie. *Presse Médicale*, 1er décembre 1928, N° 96, page 1540.

Quoiqu'il en soit, ces propriétés méritaient d'être signalées ; peut-être l'artichaut est-il destiné, mise à part son action sur les affections hépatiques aiguës à prendre place, à côté du calomel à doses réfractées et de la solution de Bourget, dans le traitement de la multitude des malades cholémiques atteints de débilité hépatique ou d'affections chroniques de cet organe.

LABORATOIRE :

Recherches des matières albuminoïdes dans les fèces.

Pour connaître l'utilisation digestive des albuminoïdes, on ne tirerait aucun renseignement utile du dosage comparatif de l'azote dans les aliments et les fèces, en raison de ce fait que partie des produits excrétés (30 % environ) provient des sécrétions propres à l'intestin. Pratiquement, on recherche, dans les selles divisées dans de l'eau, les albumines proprement dites et les protéoses, toutes substances qu'elles ne doivent pas contenir normalement.

Vingt à trente grammes de matières sont délayées dans de l'eau ; on décante et on filtre, au besoin sur de la terre d'infusoires ; on verse dans le liquide filtré de l'acide acétique au tiers, pour précipiter éventuellement les nucléo-albumines et les mucines. Au nouveau filtrat, on ajoute son volume de solution saturée de chlorure de sodium, puis quelques gouttes d'acide azotique et on chauffe.

Dans le cas d'albumine vraie, il se forme un trouble ou un coagulum persistant. Le trouble disparaîtrait dans le cas de la présence d'albumoses primaires et reparaîtrait à froid. Il apparaîtrait de même par refroidissement, après séparation par le filtre des albumines proprement dites d'abord coagulées.

Dr Saget.

DRAEGER, IMP. PARIS. Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylénetétramine (formine) et son citrate. Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 12.50 sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite. Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 12.50 sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 8 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 6.50 sans impôt.
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure.	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes.	En France la boîte 12.50 la 1/2 7.50 s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique. pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 2.50 sans impôt.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

R. C. Seine 221.760 B

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56, Boulevard Péreire, PARIS


URASEPTINE
ROGIER
·PARIS·
56, Boulevard Péreire


DRAEGER FRÈRES
IMPRIMEURS



CAVSERIES
Médicales & Littéraires



DÉCEMBRE 1929

RÉDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	POUDRE INALTÉRABLE en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas.	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	SOLUTION 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 35 fr.
Vitamine Rogier	COMPRIMÉS 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence. Troubles de la croissance Béribéri.	En France la boîte 25 fr.

L'Uraseptine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES

MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

DÉCEMBRE 1929 — 12e Année — N° 7 — Le Numéro : 1 fr.

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

Le traitement des tachycardies paroxystiques.

On a pu dire avec raison que la thérapeutique ne possède pas de traitement spécifique des tachycardies paroxystiques. Les sels de quinine et de quinidine ont permis de réaliser un progrès sur les anciennes médications, mais on sait de plus, aujourd'hui, que l'ouabaïne et les injections veineuses des dérivés de la quinine conduisent à de très fréquents succès. Il n'est pas inutile de mentionner, tout d'abord, les petits moyens mécaniques auxquels on recourt pour arrêter une crise. Ils ont pour but d'exciter le pneumogastrique, nerf modérateur du cœur. Le plus simple consiste, pour le malade, à se coucher sur le dos, les bras en croix, à faire une inspiration profonde, puis à retenir la respiration le plus possible. C'est, on le voit, une des pratiques conseillées pour arrêter le hoquet. L'épreuve dite de Valsava est également pratiquée : Inspiration profonde, suivie d'un effort d'expiration forte et prolongée, la bouche et les narines fermées. On observe de la congestion de la face, avec turgescence des veines du cou et arrêt très court des battements cardiaques. R. Dubois a publié, d'autre part, quelques cas d'amélioration obtenus à l'aide de douches froides qui, non seulement ont calmé les crises, mais en ont prévenu le retour. Il faut enfin rappeler les



observations de Voisin, Berham, Clerc, N. Deschamps et Surmont, Gallavardin, etc., dans lesquelles une forte compression des globes oculaires a donné de véritables succès.

Parmi les agents médicamenteux employés, nous mentionnerons l'ipéca et l'émétine (Savy) ; l'ésérine (L. Blum, P. Meyer et A. Lévy) administrée, en injection intraveineuse, à la dose de 0 mgr. 5 ; la spartéine et la digitale, peu actives, mais pouvant être conseillées dans les cas accompagnés d'insuffisance cardiaque ; la choline (Stepp et Schliephake), qui exerce une action excitante sur le vague, provoque un blocage partiel du cœur, qui rétablit la fréquence normale de ses battements ; le chlorure de calcium (Betzetakis), en injections intraveineuses de 0 gr. 50 à 1 gramme (solution de 5 à 10 %) : L'accès a pu s'arrêter immédiatement dans deux cas. Une étude expérimentale de ce procédé a permis à E. Frommel de montrer que ce sel renforce la contraction cardiaque en augmentant l'excitabilité et en diminuant la conductibilité de l'organe, Vaquez et Donzelot, d'une part, Calandre de l'autre, rapportent un certain nombre de succès obtenus avec l'ouabaïne ; celle-ci est toujours indiquée quand il y a fléchissement du myocarde. On en administre un quart de milligramme dans 1 centimètre cube d'eau, en injection intraveineuse, de douze en douze heures, deux à trois jours consécutivement. Ces injections paraissent nécessaires dans les tachycardies paroxystiques durables, en raison du danger de la dilatation du cœur.



Les divers modes d'action de la quinine et de la quinidine sur le cœur, à savoir la diminution de la fréquence des pulsations, de l'excitabilité et de la contractilité et l'allongement du temps de propagation des extrasystoles ventriculaires provoquées (action dromotrope négative), s'unissent pour produire une influence dépressive globale sur les fonctions du myocarde (N. Deschamps). D'autre part, ces deux bases diminuent ou suppriment l'excitabilité du vague, en paralysent le centre, et, à doses plus fortes, le tronc lui-même. Entre elles, on n'observe qu'une différence quantitative, la quinidine se montrant plus active et plus toxique que la quinine.

Dans un travail récent, A. Goulet exprime d'abord cette opinion qu'il ne faut pas fonder trop d'espoir sur un médicament donné, pour la thérapeutique



qui nous occupe. Alors, en effet, que les drogues précédentes n'avaient produit aucun résultat chez deux malades, les crises de l'un cédèrent brusquement à une injection sous-cutanée d'un centigramme de morphine, celles de l'autre à l'injection intraveineuse de la même dose de cyanure de mercure.

Dans les conclusions d'un grand intérêt, déduites de ses recherches, A. Goulet dit qu'il convient d'abord de déterminer l'origine, digestive ou thyro-ovarienne des crises. Si les malades présentent par exemple, des signes de basedowisme, il faut traiter le goitre par la radiothérapie. Contre les troubles d'origine digestive, on recommandera aux malades de manger lentement, d'éviter les ragouts, sauces grasses, charcuterie, conserves, gibiers, mets faisandés, condiments, etc. Eviter la constipation, calmer l'éréthisme nerveux par l'hydrothérapie tiède, les grands bains chauds, la suppression du tabac, de l'alcool, du thé et du café. S'il le faut, donner de la valériane (3 pilules de Méglin par jour, une semaine par mois) ou 1 à 2 grammes de bromure.



Les cures de quinidine recommandées par Lian pourront être pratiquées si les moyens précédents échouent. On donne le sulfate à raison de trois comprimés de 0 gr. 20 par jour, pendant des périodes de dix à seize jours, séparées seulement par cinq jours, et ainsi de suite, plusieurs mois durant. Quand les crises diminuent ou disparaissent, on espace davantage les périodes de traitement.

Dans les cas de cardiopathie valvulaire ou myocardique, avec insuffisance cardiaque, on a recours à la digitaline, pour essayer de prévenir les crises ou, au besoin, on fait alterner pendant longtemps, la quinidine (dix jours) et la digitaline (cinq jours), celle-ci à la dose de X gouttes le matin. A. Goulet emploie de préférence la quinine dont il pratique d'emblée une injection intraveineuse, en débutant par 0 gr. 30 ; en cas d'échec, il administre, quelques heures après, 0 gr. 50. En cas de nouvel échec, faire une injection intraveineuse d'ouabaïne, et, une demi-heure après, une nouvelle injection de quinine (0 gr. 80). A noter encore que celle-ci pourrait non seulement échouer, mais encore présenter un grave danger dans le cas d'insuffisance cardiaque manifeste. On emploie alors l'ouabaïne seule (un quart de milligramme toutes les douze heures, en injection intraveineuse).

Dr Moulins.



LE MEILLEUR ARGUMENT

La femme de Bilco était, de toutes les maraîchères de Clairmarais celle qui portait, chaque samedi au marché de Saint-Omer, le plus de volailles, le plus de légumes, le plus de fruits et cependant elle n'avait ni poulailler, ni potager, ni verger, mais son mari était sorcier.

Soit avec des herbes, soit avec des incantations, il prétendait pouvoir guérir toutes les maladies. D'abord parce que, robuste et violent, il était beau parleur, ensuite parce qu'il acceptait, comme prix de ses consultations, ou bien un poulet, ou bien quelques kilos de pommes de terre, ou bien un melon, il était très populaire dans la région. Les paysans aiment les pièces de monnaie qu'ils gardent dans des cassettes ou des sacs de toile grise. Dès l'instant qu'ils peuvent remettre des produits en nature, ils n'ont pas l'impression de payer.

Bilco, qui s'entourait volontiers de mystère, ne sortait que la nuit. Ceux qui veillaient dans les masures reconnaissaient de loin son pas lourd.

Quand, avec son gros bâton, il cognait sur une porte, on avait, malgré soi, un frisson. On chuchotait qu'un vieillard était mort jadis rien que parce que le sorcier avait tracé une croix sur le volet de sa fenêtre.

Quel âge avait cet homme ? soixante ans peut-être. Il habitait dans une île rongée par les roseaux, à l'ombre de quatre peupliers qui, dans l'hiver, ressemblaient à quatre squelettes dressés sur le ciel.

Bien entendu, il détestait le vénérable médecin du pays, le Dr Gersont.

Or, celui-ci allait se présenter au conseil municipal. Toutes les notabilités de la commune avaient insisté pour qu'il acceptât de défendre leurs intérêts. Il y avait des travaux à effectuer pour lesquels la collaboration du Conseil général allait être nécessaire. Le Dr Gersont, par son caractère, son autorité, son expérience, semblait capable de rendre des services considérables. L'unanimité des accords aurait dû se faire sur son nom, mais, hélas ! la logique et la politique

L'Uraseptine est le spécifique des affections vésico-rénales

vont rarement de pair. Des adversaires grincheux se rendirent auprès de Bilco et obtinrent son adhésion pour qu'il se mit à la tête d'une liste d'opposition.

La campagne électorale fut aussitôt violente. Le Dr Gersont avait exposé son programme dans une proclamation à la fois nette et raisonnable, sans promesses excessives, sans forfanterie. Le sorcier répondit par des injures et commença d'organiser des réunions dans les cabarets où les ivrognes l'acclamaient.

Le suffrage universel, qui pourrait être si beau, est quelquefois la chose la plus lamentable qui soit. Il apparut bientôt, de façon manifeste, que la liste d'opposition passerait toute entière.

La veille du scrutin, Bilco tenait une réunion dans une salle de bal. Ses adversaires ayant toujours préféré les idées aux actes, il croyait avoir le loisir de développer une dernière fois sans controverse son programme fantasmagorique, lorsque soudain, au milieu du public, parut le Dr Gersont.

Celui-ci était calme, souriant. Les uns et les autres le regardaient avec curiosité, comme s'ils ne l'avaient jamais vu. Il s'assit au premier rang. Le sorcier interloqué avait cessé de parler :

— Eh bien ? lui dit le médecin, je vous écoute.

Bilco, qui ne tenait nullement à avoir une discussion sérieuse, essaya de plaisanter :

— Que venez-vous faire ici, mon cher docteur ? A ma connaissance, aucun de nous n'est malade...

Quelqu'un le serait-il d'ailleurs, ne suis-je pas capable de le guérir ? J'ai des médicaments, pour toutes les maladies. Jamais je n'ai laissé mourir personne. Vous entendez ?...

Il tirait de sa poche des papiers jaunis :



— J'ai là toutes les phrases qu'il suffit de prononcer pour calmer telles et telles douleurs. Il en est, qui ont été retrouvées, inscrites sur des momies en Egypte. J'en possède une, dont l'influence est tellement forte qu'il suffit de la prononcer trois fois, lorsqu'on se sent près de la mort, pour être sauvé. C'est ce qu'on appelle la formule de Ramsès. Je la porte dans un médaillon sur ma poitrine. Quiconque votera pour ma liste aura droit à cette phrase magique...



Le Dr Gersont haussait les épaules. Pendant les périodes électorales, il n'y a pas de promesses que ne fassent les candidats. C'était bien la première fois que l'un de ceux-ci affirmait à ses électeurs qu'ils ne mourraient pas s'ils votaient pour lui. Devant un autre auditoire, le sorcier aurait été hué. Mais les maraîchers rudes, très simple d'esprit, fort superstitieux, ont une mentalité naïve. Ils étaient avec Bilco instinctivement, car celui-ci était paysan comme eux, tandis que le médecin était venu de la ville.

Or, le sorcier se démenait tellement pour lancer ses diatribes que soudain, très rouge, il chancela sur la table où il s'était hissé. Il porta la main à son front et s'écroula.

Qu'avait-il ?

Une congestion sans doute.

De toutes parts, des voix s'élevèrent :

— Le médaillon !... Il le porte sur sa poitrine... Qu'on le prenne !... La formule de Ramsès !...

Ceux qui étaient à côté de lui s'empressaient déjà d'écarter sa blouse bleue. Dans un effort, Bilco ouvrit les yeux et soupira.

— Non, non... Laissez-moi tous tranquille... Docteur, soignez-moi, je vous en supplie...

Le lendemain, le Dr Gersont et ses amis furent élus presqu'à l'unanimité.

Albert ACREMANT.

REVUE THÉRAPEUTIQUE : La vaccination régionale.

Sous ce nom, P. Poincloux vient de décrire une technique nouvelle, facile à mettre en œuvre et dont les résultats sont des plus encourageants. Il s'agit d'une vaccination curative, différente d'ailleurs de la vaccinothérapie générale telle qu'on la connaît depuis longtemps et de la vaccination locale, fruit des travaux de Besredka. D'ores et déjà il est apparu à Poincloux et à d'autres auteurs que les résultats obtenus étaient très supérieurs aux différents procédés utilisés jusqu'ici pour immuniser activement l'organisme.

Le principe de la méthode est des plus simples : étant donné une infection quelconque, il s'agit d'en découvrir la porte d'entrée. C'est par là même qu'on introduira le vaccin : orifice pharyngien de la trompe d'Eustache pour les otites, muqueuse uréthrale, intestin grêle dans l'infection eberthienne, colon dans les pyélites, etc...



Les résultats obtenus paraissent avoir été surtout brillants dans la gonococcie. Au moyen d'une fine aiguille on injecte, dans les parois du méat uréthral chez l'homme, au niveau des glandes de skène chez la femme, un quart de cc. de vaccin antigonococcique de l'Institut Pasteur. On observe le plus souvent, moins d'une heure après l'injection, une réaction générale assez violente avec température élevée. Cet état dure peu et est ordinairement suivi d'une amélioration : Les injections sont poursuivies de deux en deux jours en augmentant chaque fois la dose de vaccin de 1/4 de cc.

Les résultats ont été des plus satisfaisants dans l'orchi-épididymite, dans les salpingites et les métrites. Lian et ses élèves ont traité dix-huit malades atteints d'arthrite blennorrhagique et ils estiment que le pronostic en fut considérablement amélioré par la vaccination régionale.

Une méthode aussi pleine de promesses vaut d'être largement essayée. C'est peut-être dorénavant par la « porte d'entrée » des infections qu'il faudra introduire le remède à leur opposer.

(1) P. Poincloux. — *Société Médicale des Hôpitaux*, 5 juillet 1929. *Presse Médicale*, 17 juillet 1929.

LABORATOIRE :

Indicateur universel pour la détermination du pH.

Dans 500 cc. d'alcool absolu, on fait dissoudre 0 gr. 10 de ptaléine du phénol, 0 gr. 20 de rouge de méthyle, 0 gr. 30 de paradiméthylaminoazobenzol, 0 gr. 40 de bleu de bromothymol et 0 gr. 50 de bleu de thymol. On ajoute de la solution normale de soude jusqu'à coloration jaune (pH 6). Pour déterminer la concentration en ions H d'un liquide, on fait tomber une goutte de réactif dans 1 cc. du liquide. La coloration observée indique : rouge, pH 2, très acide ; orange, pH acide ; jaune, pH 6, faiblement acide ; vert, pH 8, faiblement alcalin ; bleu, pH 10, fortement alcalin. On obtiendra une plus grande exactitude en préparant, par mélange avec des solutions connues, des colorations intermédiaires et en établissant une échelle de comparaison avec le concours de matières colorantes stables.

Dr SAGET.

DRAEGER, IMP., PARIS.

Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.


URASEPTINE
ROGIER
· PARIS ·
56, Boulevard Péreire


DRAEGER FRÈRES
IMPRIMEURS